Le sermon de la chancelière

Mme Merkel désavoue les patriotes européens de Pegida.

Marcel Linden
Correspondant à Bonn

La chancelière Angela Merkel, qui a longtemps voulu ignorer le mouvement des patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident (Pegida), l'a attaqué avec vigueur dans son allocution télévisée du réveillon. Les meneurs, a-t-elle martelé, ont *"des préjugés, de la froideur et, oui, de la haine dans leurs cœurs"*.

Pegida, qui a mobilisé dernièrement un nombre record de 17 500 manifestants à Dresde, critique surtout l'arrivée massive de réfugiés. En reprenant le slogan *"Nous sommes le peuple"*, que les manifestants de 1989 avaient utilisé contre le régime communiste, Pegida irrite évidemment la chancelière est-allemande.

"Certains, a mis en garde Mme Merkel, *crient de nouveau : Nous sommes le peuple. Mais en réalité ils pensent : Vous ne faites pas partie de nous, à cause de la couleur de votre peau ou de votre religion. Voilà pourquoi je dis à tous ceux qui fréquentent ces manifestations : Ne suivez pas ceux qui lancent ces appels ! Car trop souvent ils ont des préjugés, de la froideur et, oui, de la haine dans leurs cœurs !"* Et d'enchaîner qu'il *"va de soi d'aider et d'accueillir"* les réfugiés de Syrie et d'Irak.

La chancelière a parlé d'un Kurde, aujourd'hui Allemand, qui avait fui l'Irak. Il a dit que *"pour lui la chose la plus importante en Allemagne est que ses enfants peuvent grandir ici sans ressentir de peur. Cela est peut-être le plus beau compliment qu'on puisse faire à notre pays."*

Condamnation remarquable

Ces propos sont remarquables, venant d'une physicienne qui normalement montre peu d'émotions. Les partis politiques, y compris l'opposition, l'ont louée. Auparavant elle avait une seule fois fustigé Pegida, à la mi-décembre, disant brièvement qu'en Allemagne *"il n'y a pas de place pour des propos incendiaires et calomnieux"*.

Un seul parti, l'Alternative für Deutschland (AfD) conservatrice, a critiqué son allocution. Pour Alexander Gauland, vice-porte-parole du parti et ancien rédacteur en chef d'un journal conservateur, la chancelière a *"pris de haut des gens qu'elle ne connaît pas"*. Selon lui, cette attaque va encore renforcer le mouvement de contestation, qui défilera de nouveau lundi.

Pour beaucoup d'observateurs, le "sermon" de Mme Merkel n'est pas vraiment équilibré : elle aurait dû parler de la nécessité de récupérer les gens de bonne foi, qui ont des craintes réelles à l'égard du terrorisme islamiste ou re-

doutent de perdre leur emploi au profit d'immigrés. Le président du conseil de l'Eglise luthérienne allemande, l'évêque Heinrich Bedford-Strohm, a dit qu'il faut expliquer aux manifestants que leurs "*craintes sont infondées*", et qu'il "*ne sert à rien de leur tirer dessus*".

Le ministre CDU des finances Wolfgang Schäuble veut lui aussi réduire ces craintes. "*Comme après-guerre, des millions de réfugiés et expulsés allemands avaient aidé à reconstruire le pays en ruines, ainsi nous avons besoin d'immigrés aujourd'hui*", dit-il.

"Ne suivez pas ces gens-là ! Car, dans leurs cœurs, trop souvent, il y a des préjugés, de la froideur, et même de la haine."

ANGELA MERKEL

La chancelière allemande a appelé ses compatriotes à ne pas emboîter le pas aux extrémistes de Pegida.